

**Mylène BESSON : *Les femmes qui rient***

Préface d'Isabelle Roussel-Gillet, *Féminités* - Postface d'Annie Ernaux, *Les Médusantes*.

Photogrammes d'Olivier Berardi, photographies de Maxime Godard.

(Regard-Editions Marie Morel, 25 €)

Mylène Besson peint et dessine depuis l'adolescence. Son engagement dans la vie artistique s'est enrichi de nombreuses collaborations avec des écrivains et poètes. Louée pour la qualité et la sensibilité de sa pratique du dessin par Michel Butor, Bernard Noël, Fernando Arrabal..., elle a édité et exposé de nombreux livres d'artiste. Ses longues fresques d'humanité, grandeur nature, déroulent un espace ouvert aux invisibles, aux anonymes, en divers lieux : aux ouvriers des années 20 -Friche des filatures de Roubaix-, aux SDF -Pavillon Stéphane Hessel de Gaillard-, aux enfants du monde -Musée Faure d'Aix-les-Bains-, etc. Dans son atelier à Chambéry, 29 femmes se sont tour à tour dévêtues pour poser nues dans l'intimité de l'atelier. L'artiste les a ensuite rassemblées dans une fresque de 13 m. 60 sur papier marouflé. Toutes rient en une ondulation joyeuse pour dire le bonheur simple d'exister sans tabou, sans fard ni artifice. Elles se sentent soudain libres, reconnues ensemble dans la vérité des corps, l'éclat de la jeunesse, les flétrissures de l'âge, les cicatrices, la maigreur ou l'embonpoint, aux côtés de l'artiste qui s'est représentée parmi elles dans la vague mouvante, rehaussée au fusain, des émotions restituées. Doublement présente, l'artiste est dehors et dedans : « Je dois m'en occuper comme d'un enfant, complètement, en le tenant un peu à distance pour respirer. J'appartiens au dessin que je fais... »

Isabelle Roussel-Gillet dans sa belle préface, note que ces nus n'ont rien de comparable, ni avec les représentations académiques, ni avec Courbet, « l'essentialisation d'une origine du monde, d'un sexe universel, au nom de toutes. » Elle retient le parti pris de la démarche de l'artiste, « sans filtre » : « Les références seront nos dépouilles oubliées au vestiaire. Nous sommes les obligées d'une vérité crue. Penser aux toiles déjà peintes de nu, de rire, ou d'alignement ne fait que marquer l'incomparable. La fresque ne se veut l'allégorie de rien. Mylène Besson nous déleste. »

Les 29 femmes qui ont posé pour l'artiste ne sont pas seulement les corps anonymes de la fresque, Mylène Besson les associe pleinement dans une création participative. Dialogue et partage devant l'objectif. Doute aussi, peur de ne pas être capable de créer une chaîne de vie(s) qui ne fige pas l'instant mais le décuple ! Chacune, une fois l'œuvre accomplie, signe de son prénom pour témoigner de son implication et de son ressenti. Emilie, reconnaissante d'avoir pratiqué les arts plastiques dans les ateliers animés par l'artiste, confie qu'elle « laisse écrire son corps » et que, si elle a accepté de poser pour Mylène, c'est pour d'innombrables raisons, « parce que ce projet multiple sur l'émotion et le rire est un rayon de soleil partagé avec des inconnues. » Pour Natacha, ce n'est pas une parenthèse dans sa vie mais une révélation d'elle-même, une preuve de sa confiance retrouvée : « Rire, poser, jouer, les complexes disparaissent au profit d'un échange, d'une histoire qui se crée. » Lucy, atteinte d'un cancer, est la seule qui pose son bébé dans les bras. Rendue chauve par les chimiothérapies successives, elle va rencontrer l'artiste « pour rendre un dernier hommage à son corps entier », avant la mutilation chirurgicale : « Femme parmi les femmes et mère parmi les mères, sur l'œuvre de Mylène comme dans les foules. » Devant la fresque achevée, elle pense aux siens qui la soutiennent comme elle essaie encore de les soutenir. Joie réparatrice : « je me vois rayonner, mon bébé serré contre moi. Pour lui, pour eux et pour moi cela aura été important de paraître ainsi. » L'émotion dans le rire, et vice-versa, au plus intime de l'être...

Sous un titre fort, *Les Médusantes*, pour dire sa stupeur et son émerveillement à la découverte de la fresque, Annie Ernaux est reconnaissante envers l'artiste d'avoir accepté de publier son journal d'atelier : « Ce qu'il y a de bouleversant pour moi en lisant ces notes, c'est la perception de Mylène Besson d'être poussée irrésistiblement vers une entreprise inconnue, à laquelle elle ne peut pas, ne veut pas se dérober. Une entreprise hardie, destinée à renverser la représentation artistique des femmes et où la vie sera présente à chaque phase de la création. » Annie Ernaux éclaire sa pensée tout en élargissant sa vision : « Ce ne sont pas des "modèles" que Mylène Besson photographie, ce sont des vies déposées dans les corps [...] Et ce corps multiple, aux antipodes des représentations de la fragilité et de la finitude, ce corps relié défie le monde par l'onde éblouissante de son rire. Le scandale du rire de la femme nue. C'est ça l'obscénité, c'est-à-dire montrer ce qui est hors de la scène sociale, qu'il est convenu et accepté qu'on ne doit pas voir. [...] Ce rire unanime n'est pas celui de la vengeance, c'est celui de la plénitude indomptable. » Magnifique éclat des mots né de l'adhésion du regard !

Les photographies de Maxime Godard et les photogrammes d'Olivier Berardi déploient l'œuvre au cours de sa réalisation. Le lecteur-spectateur « médusé » ou confronté aux limites des canons masculins de représentation du corps féminin, peut ainsi suivre le geste et le fusain de l'artiste jusqu'à la fresque achevée, reproduite en double-page. Avec le concours de Mylène Besson, Marie Morel a composé au format à l'italienne, ce livre superbe, relié et illustré avec grand soin.

Michel MÉNACHÉ